unine
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

unineWS
Numéro 30

Université et musées: le savoir à l'unisson

ÉTUDES MUSÉALES
Fenêtre sur Louvre

JARDIN BOTANIQUE
Musée vert

EXPOSITIONS
Collaborations gagnantes

FOISONNEMENT MUSÉAL

La tradition muséographique neuchâteloise a quelque chose du savoir-faire horloger. Elle aussi repose sur des succès ancestraux. En 1795 déjà, Charles Daniel de Meuron donna à la Ville de Neuchâtel les pièces de son Cabinet d'histoire naturelle intégrées ensuite au Musée d'ethnographie.

Quant aux liens entre collections et Université, ils datent de la création de l'Académie en 1838. Ainsi, les collections d'Arnold Guyot, professeur de géologie et de géographie physique – et compagnon d'exploration scientifique de Louis Agassiz – sont encore conservées à la Faculté des sciences. Quant aux nombreux spécimens géologiques qu'il avait emmenés avec lui aux Etats-Unis, ils ont récemment été rapatriés à Neuchâtel, au Laténium.

Aujourd'hui encore, la remarquable richesse du paysage muséal neuchâtelois s'explique aussi par les liens privilégiés qui se sont tissés entre les musées et l'Université de Neuchâtel.

Outre le fait que l'UniNE offre en exclusivité un master en études muséales, la proximité géographique de l'Institut d'ethnologie avec le Musée d'ethnologie (MEN), de l'Institut d'archéologie avec le Laténium, les liens privilégiés entre la Faculté des sciences, le Jardin botanique et le Muséum d'histoire naturel (MHNN), ainsi que les attaches entre le Musée d'art et d'histoire (MAHN) et les instituts d'histoire et d'histoire de l'art et de muséologie, sont des facteurs qui expliquent l'exceptionnelle dynamique muséale propre à Neuchâtel.

Lorsque, dans ce contexte, surviennent la Nuit des musées et leurs Journées européennes, qui voient même double dans le canton de Neuchâtel, les 12, 18 et 19 mai, le spectacle est assuré. Cet UniNEws se propose d'en frapper les trois coups !

En commençant par un point sur l'évolution du master en études muséales, qui met plus que jamais les savoir-faire à l'unisson. Ensuite, avec le témoignage d'une résidente parisienne de la Maison Borel, illustrant le prestigieux partenariat avec l'Ecole du Louvre. Suivra une promenade du côté du Jardin botanique de la Ville et de l'Université, musée vivant où fleurissent les projets verts, dont une première dès le 16 mai, avec une exposition muséographique en plein air sur les abeilles !

Une plongée dans les coulisses des projets muséaux – l'une des forces de ce master –, dévoile ensuite les dessous de deux expositions que préparent des étudiants, à découvrir bientôt au MEN et au MAHN.

Présenter ce foisonnement ambiant est aussi un appel à la mobilisation : quand êtes-vous entrés pour la dernière fois dans un musée ? Il y a une semaine ? Six mois ? Un an ? Quelle que soit la réponse, c'était il y a trop longtemps, puisque nos musées, et l'Université, s'interrogent sur les préoccupations de notre temps et contribuent à comprendre le passé pour dessiner un avenir meilleur.

Bonne lecture et bonnes visites.

Neuchâtel
brigue le titre de champion

Pierre Alain Mariaux dirige depuis 2008 le Master en études muséales. Cinq ans après le lancement de ce cursus, comment évolue la convention avec l'Ecole du Louvre ? Quels sont les grands projets ? A quelques jours de la Nuit des musées et de leur Journée internationale, cet état des lieux montre que Neuchâtel peut briguer le titre de champion de la muséologie.

Le Master en études muséales comprend des travaux pratiques dès la première année. Les étudiants, dont la moitié vient de l'étranger, sont sélectionnés sur dossier. « Seuls trente candidats par année au maximum sont retenus, rappelle le Professeur Mariaux. On effectue une répartition en fonction des disciplines dont ils sont issus : ethnologie, archéologie, sociologie, histoire et histoire de l'art entre autres. Cet équilibre est précieux pour la richesse des échanges entre le corps enseignant et les étudiants qui maîtrisent des méthodologies diverses et très souvent complémentaires. Il guide aussi la composition des équipes pour les *projets muséaux* ».

Le concept de *projet muséal* a apporté un grand plus aux étudiants, confrontés au défi concret et stimulant de créer une exposition, telles les expositions *Argent, jeux, enjeux* et *Home sweet home*. « L'institution muséale est un laboratoire, où l'on conduit des expériences. Actuellement, l'une de nos équipes élabore le nouveau projet scientifique et culturel du Musée national du St-Gothard. Au Musée d'Yverdon par exemple, comme au Château de Grandson il y a deux ans, notre intervention consiste en un apport intellectuel. En étroite collaboration avec les conservateurs, les étudiants apportent leurs idées. Des propositions de parcours par exemple. »

Ce master, qui valorise le travail en musée, forme donc de futurs conservateurs polyvalents et généralistes.

« Notre société a chargé les musées de conserver le patrimoine. Cette mission peut apparaître comme poussiéreuse ou passéiste, mais on ne peut la remettre en cause. Ainsi que le recommande le Conseil international des musées (ICOM), les musées doivent développer leurs activités de médiation culturelle. Le langage des expositions a énormément changé ces 30 dernières années. C'est le jour et la nuit… même si la muséologie des Beaux-Arts est celle qui a le moins évolué », note Pierre Alain Mariaux. Aux étudiants de relever le défi d'innover, de réinventer, de séduire, en évitant la dérive vers une muséographie spectacle.

Il s'agit pour eux de perpétuer le brio et la réputation internationale de la muséologie neuchâteloise, qui reposent sur une longue tradition innovante, progressiste. « Avec des figures comme Jacques Hainard, Marc-Olivier Gonseth (ancien et actuel conservateurs du Musée d'ethnographie de Neuchâtel) ou Christophe Dufour au Muséum d'histoire naturelle. Même si l'on ne veut pas faire des petits Hainard ou des petits Gonseth !, sourit P. A. Mariaux, on stimule autant que faire se peut nos étudiants. Le corps enseignant tout entier essaye de donner l'envie d'être plus interactif, et moins contemplatif, dans les Beaux-Arts comme pour les autres domaines. »

L'institution muséale schizophrène, tiraillée qu'elle est entre exposition et conservation, entre nécessité de communion avec le public et collections à préserver, doit-elle plonger dans les nouvelles technologies ? Regard dubitatif: « A titre personnel, je n'ai jamais été séduit par un audio-guide ! Les gens viennent encore voir des objets, de vraies choses. Je suis favorable à tout ce qui facilite l'accès au discours, mais je ne suis pas fan du numérique à tout va. »

Dernier atout dans le jeu neuchâtelois : depuis cinq ans déjà, la Fondation Maison Borel à Auvernier héberge des étudiants en études muséales. Elle accueille aussi la conférence inaugurale qui marque, en septembre, le début de l'année académique, avec un invité prestigieux. « Un acte symbolique majeur », note P. A. Mariaux. Pour marteler dans les esprits, un peu à la façon d'un chant de supporters dans un stade : « Ici, c'est Neuchâtel. »

En savoir plus :
www2.unine.ch/unine/master_en_etudes_museales

« Nous devons préparer nos étudiants à des changements dramatiques. Il ne faut pas s'endormir. »

Pascal Griener

UniNE-musées : une belle dynamique

Pascal Griener et le master en études muséales de l'UniNE, c'est l'histoire d'une passion communicative. Entretien avec le complice, tout aussi passionné et passionnant, de Pierre Alain Mariaux. Qui lance un cri d'alerte quant au financement futur des musées…

« La réputation de la filière muséale neuchâteloise nous vaut de beaux mandats », note Pascal Griener. Il officie par exemple comme expert au Musée Rodin à Paris où il a donné à fin mars son premier séminaire aux doctorants de l'Ecole du Louvre, intitulé « La pratique de la collection au XIXe siècle ». Pamella Guerdat et Dora Precup, assistantes à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie, l'ont secondé « en donnant de beaux exposés », salue le professeur en histoire de l'art et en muséologie.

Autre exemple, plus proche de Neuchâtel, la formidable correspondance de Marcello (1836-1879), sculptrice fribourgeoise et Duchesse de Castiglione Colonna, artiste reconnue à Paris sous le Second Empire, a été confiée à l'UniNE, pour être répertoriée en vue d'une publication prévue en 2014.

Un tel cursus nécessite un important budget. « L'encadrement des 50 étudiants fait grimper le nombre d'heures et notre investissement. C'est le prix que l'on paie, avec plaisir. L'entente dans notre équipe facilite les choses. Le partage des tâches entre Pierre Alain Mariaux et moi-même est excellent. Il dirige la muséologie, je suis en charge de l'Institut de l'histoire de l'art, et surtout des relations internationales. »

« Nos étudiants sont régulièrement intégrés par exemple dans le Pôle des musées de Berlin. Et nous sommes les seuls à avoir pu placer l'une de nos étudiantes à Harvard », sourit Pascal Griener.

Un succès qui s'explique par le profil du master. « Nous offrons la seule formation en Suisse de ce type, générale et de très haute qualité, théorique et surtout pratique. Nos étudiants sont actifs, sérieux et surtout efficaces dès qu'ils sont déployés sur le terrain. L'expérience du projet muséal place un groupe sous la direction conjointe d'un professeur et d'un conservateur ; c'est un plus pour le CV des élèves. Partout, on leur reconnaît une précision toute helvétique. »

Ces ouvertures sont aussi le fruit de nombreux déplacements et conférences à l'étranger. « Où je me plais à faire l'article pour notre Université. »

Pour Pascal Griener, le grand défi est maintenant de nouer des collaborations au-delà du Vieux-Continent. « Je rêve pour nos étudiants de stages au Brésil, en Chine ou à Singapour ».

Après cette partie euphorique et enthousiasmante, le ton se fait plus grave. « Nous devons préparer nos étudiants aux changements dramatiques qui se profilent, aux difficultés de financement qui menacent. Le mécénat glisse du domaine des arts et des musées vers d'autres causes. Les ressources des musées vont changer. A la baisse, si nous ne savons pas défendre la mission sociale des musées... La génération qui nous suit devra constamment se fixer cet objectif. A l'étranger, plusieurs pays connaissent une situation difficile. En Suisse, la reconnaissance des musées est extraordinaire. Mais il ne faut pas s'endormir. »

Quelle stratégie pour franchir le cap ? « Il faut repenser et renforcer l'utilité sociale du musée, autrefois immuable, martèle Pascal Griener. Nous devons réexpliquer son sens. Un président de commune de 50 ans a un mal immense à s'imaginer l'expérience d'un adolescent qui entre au musée. » Et d'évoquer comme principal outil celui qui suscite une moue dubitative chez son complice Pierre Alain Mariaux : les nouvelles technologies.

« L'internet, le digital… Il faut passer à des formations donnant davantage de clés. Il n'existe plus de musée sans plate-forme informatique. C'est un moyen de capter d'autres publics, les enfants, les adolescents. A la façon dont nous transmettons le virus à nos étudiants en bachelor. Ils deviennent si passionnés qu'ils enchaînent avec un doctorat chez nous ! »

« Face à ces défis, la réputation de Neuchâtel et de ses musées, sans qui ce master n'aurait jamais connu un tel essor, nous offre une grande chance », conclut Pascal Griener.

« Toujours dans le vif de l'action »

Melissa Rérat, collaboratrice scientifique du Master en études muséales, joue l'interface entre l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie, ses professeurs, les musées et les étudiants.

« Mes activités comportent l'assistance aux professeurs, l'accompagnement des étudiants, la recherche, mais aussi, et c'est ce qui me passionne, les contacts avec les musées de la région et d'Europe. Des échanges incessants qui permettent de vivre dans la pratique et au rythme de la réalité des musées. »

« Notre super équipe est toujours dans le vif de l'action. Ce qui nécessite une excellente communication. Je suis tenue au fait des actions des professeurs, et eux de mes activités. », glisse cette Jurassienne de 27 ans, titulaire d'un Master en lettres, histoire de l'art et histoire et esthétique du cinéma, de l'Université de Lausanne.

Parmi les publications de l'Institut , elle cite « Peintures et dessins 1500-1900 », somptueux pavé de 444 pages, fruit de la collaboration avec le MAHN, qui a impliqué 70 étudiants pendant six ans. C'est le premier des quatre tomes qui seront réalisés pour publier les œuvres majeures des collections d'arts plastiques du musée. « On peut citer aussi la revue *Thesis. Cahier d'Histoire des collections et de Muséologie* aux éditions Alphil ou encore la collection *L'Atelier. Travaux d'histoire de l'art et de muséologie* éditée chez Peter Lang », indique Melissa Rérat.

En 2014 Pierre Alain Mariaux va exposer au Louvre !

Membre de la Commission scientifique du Trésor de l'Abbaye de St-Maurice (VS), qui célèbre son 1500e anniversaire en 2015, Pierre Alain Mariaux prépare une exposition… au Louvre !

Durant le chantier de sa nouvelle salle, le patrimoine de l'Abbaye valaisanne sera présenté dans la salle Anne de Bretagne du musée parisien. « En vue de son jubilé, l'Abbaye a engagé une refonte de ses présentations et de son parcours archéologique, avec la publication de ses archives sur Internet (www.aasm.ch). La salle du Trésor fermera en juin prochain. On enverra une vingtaine de pièces des plus prestigieuses à Paris, où elles seront exposées de mars à juin 2014 », révèle P. A. Mariaux. Il sera co-commissaire de l'événement avec Elisabeth Antoine, du Louvre.

Chef reliquaire de saint Candide,
atelier de Saint-Maurice?, vers 1160
(Photos Abbaye de Saint-Maurice)

Châsse reliquaire dite des Enfants de saint Sigismond,
atelier de Saint-Maurice?, vers 1160 et début 13e siècle

En savoir plus :
www2.unine.ch/iham/page-6125.html

Etudiante à l'Ecole du Louvre, Jeanne Bergerot craque pour Neuchâtel

A Neuchâtel depuis septembre dernier, Jeanne Bergerot bénéficie du partenariat entre l'Ecole du Louvre et l'UniNE. Et elle songe à prolonger son aventure neuchâteloise. « Terminer mon master 2 et obtenir le diplôme de l'Université de Neuchâtel est une belle option. On a ici le réel avantage de pouvoir appliquer les enseignements de la 1re année, dans le cadre du stage obligatoire de 6 mois. L'idée d'entrer dans le monde professionnel muséal dès l'an prochain est enthousiasmante. Les enseignements de l'Ecole du Louvre sont de haute qualité, mais nous n'avons pas de stages aussi longs. Mon projet de cursus me semble donc pertinent : j'ai une formation de muséologie EdlUniNE complète, il est temps de passer à la pratique.

On est tenté de dire que Paris offre tout. Qu'avez-vous trouvé à Neuchâtel ?
La mentalité suisse me plaît beaucoup ! J'apprécie la vie et le travail « à la suisse », où la bonne humeur et la rigueur sont de mise. Il me semble qu'en Suisse rien n'est impossible pour qui a des compétences, de la créativité et de la discipline. Paris offre beaucoup de choses, mais il y manque un lac et un panorama de montagnes pour que la vie y soit plus riante ! Je réside, avec deux autres étudiantes, à la Maison Borel, magnifique maison vigneronne du XVIe siècle d'Auvernier. Une quatrième chambre est à la disposition des chercheurs, conservateurs et professeurs de passage. C'est un cadre propice à l'étude et aux rencontres entre étudiants et chercheurs en muséologie. La vie dans cette belle maison fait partie du caractère exceptionnel de mon expérience à Neuchâtel.

Vos missions au Musée d'Yverdon et région ?
Avec quatre autres étudiantes, nous travaillons à un PSC (projet scientifique et culturel). Madame France Terrier, enseignante à l'UniNE et conservatrice de ce musée, a demandé au Professeur Mariaux de nous diriger. Il s'agit de comprendre le musée, son public, ses difficultés et son potentiel. Puis de dessiner, pour la décennie à venir, les grands axes de ses missions scientifiques, de dynamiser son offre et d'intéresser le public aux très belles collections d'archéologie et d'histoire. C'est un plaisir de participer à ce projet.

Et au Musée suisse de la mode ?
A titre personnel, je m'occupe d'y faire l'inventaire des collections d'accessoires. Un travail de longue haleine, mais captivant : je suis diplômée de l'Ecole du Louvre en spécialité « histoire de la mode et du costume ». Je mets à profit mes connaissances et j'apprends aussi beaucoup.

Comment les Edéliens (étudiants de l'Ecole du Louvre) perçoivent-ils notre petite Université suisse ?
Les étudiants du Louvre sont des « explorateurs », formés au désir de découvrir sans cesse et d'échanger avec les cultures du monde. L'Ecole du Louvre développe des collaborations avec des universités de haut niveau dans le monde entier. L'UniNE fait partie de ce grand projet. Les places sont cependant réduites : cette année, nous sommes deux Edéliennes en master 1. Le renforcement du partenariat va sans doute dynamiser les échanges entre nos deux institutions, et j'en suis ravie, comme tous les étudiants concernés.

Que dire de votre expérience neuchâteloise ?
Exceptionnelle. Enrichissante. Inoubliable.

Et après, conservatrice ? enseignante ?
Je pense que la vie nous conduit à la place qu'elle a choisie pour nous. Je pense à devenir conservatrice, expert, ou chercheuse-enseignante. Pourquoi pas les trois à la fois ? De toute façon, il me faut un métier autour de ma passion : l'histoire du costume et des textiles. C'est cette étoile que je suis. On verra bien où elle me mènera !

Partenariat renforcé avec l'Ecole du Louvre

La nouvelle convention passée à l'automne 2012 avec l'Ecole du Louvre est « généreuse pour nos étudiants », salue P. A. Mariaux. Un séminaire de niveau master de l'Ecole du Louvre est donné sur une semaine bloc à Neuchâtel. Une dizaine d'étudiants viennent de Paris. Dans l'autre sens, dix places sont assurées dans la capitale française aux étudiants de Neuchâtel, pour un séjour bloc de muséographie au sein de grands musées. A cela s'ajoutent des échanges individuels sur un semestre ou un an. Et *last but not least*, le lancement d'un séminaire donné par les enseignants de Neuchâtel aux doctorants à Paris.

En savoir plus :
www.maisonborel.ch/

Jardin botanique : union à cultiver

Blaise Mulhauser est, avec le Professeur Edward Mitchell, l'un des deux codirecteurs du Jardin botanique, greffe vivante du Muséum d'histoire naturelle. L'institution, sise au cœur du Vallon de l'Ermitage, cultive la recherche, l'expérimentation en matière d'interaction avec le grand public et bien sûr d'innovation muséale. Rencontre.

La période de transition se poursuit au niveau des structures et de l'organigramme du Jardin botanique, administré par la Ville de Neuchâtel et l'UniNE, alors que les bâtiments appartiennent au canton. Une nouvelle convention est en gestation, un projet de parc périurbain est en chemin. Blaise Mulhauser veut dès à présent faire vibrer les lieux, comme ce sera le cas le 11 mai prochain.

« Fleurs d'abeilles, exposition qui sera vernie ce jour-là, est un magnifique exemple de l'union des forces. L'exposition est créée par le Jardin botanique, grâce aux compétences des chercheurs de l'UniNE. Christophe Praz, maître assistant en biologie, nous permet d'appuyer notre travail muséographique sur les dernières découvertes scientifiques ».

Abeilles sauvages remises au centre de la pollinisation

Cette exposition est-elle un événement de plus pour suivre la mode des abeilles ? Pour entretenir l'angoisse du grand public ? Piqué au vif, Mulhauser réplique. « L'objectif de ce grand rendez-vous était de faire ressortir le lien entre les plantes et les espèces animales. Le choix de l'abeille s'est imposé en été 2012 alors que le film « More than Honey » de Thomas Imhoof n'avait pas encore été présenté au public. Son documentaire, sorti dans l'intervalle, ne nous coupe en rien l'herbe sous les pieds : il n'y est question que d'abeilles domestiques, alors que nous nous penchons sur les abeilles sauvages. On en compte 600 espèces, souvent bien meilleures pollinisatrices que les domestiques, mais qui ont été jusqu'ici occultées. »

Cette exposition donne aussi 7 pistes à suivre pour les visiteurs qui veulent agir pour sauver les abeilles.

« Pour une muséologie des sciences »

Le Jardin botanique, toujours fortement lié aux enseignements de l'UniNE, a aussi ouvert de nouvelles perspectives aux chercheurs. « Son » jardin, Blaise Mulhauser, ainsi que les professeurs Edward Mitchell, Yvonne Willy, Jean-Michel Gobat, plus les stagiaires et les doctorants, le rêvent d'ailleurs comme un lieu de sensibilisation environnementale, avec comme slogan « Touchez au cœur de la biodiversité ».

Et après avoir regroupé des compétences dans des projets d'envergure au Muséum d'histoire naturelle, comme Le Festival des grands singes en collaboration avec la Faculté de biologie (2008), le week-end des engins solaires avec le CSEM et l'IMT (2009) ou le colloque sur la biodiversité en ville avec l'ambassade de France en Suisse (2010), Blaise Mulhauser espère voir se développer à Neuchâtel une muséologie des sciences. « Avec cette grande exposition « Fleurs d'abeilles » créée pour être présentée en extérieur, nous franchissons une étape au niveau de la muséologie », souligne le codirecteur.

Qui fort de son autre casquette au Muséum rappelle l'un des projets nés des collaborations avec l'UniNE en matière de sciences naturelles il y a plus de 25 ans : « Le Centre suisse de cartographie de la faune est emblématique. Né au Muséum, il est désormais installé à une encablure, dans ses propres locaux. Financé par la Confédération, il emploie une quinzaine de personnes. »

En savoir plus :
http://www.jbneuchatel.ch/

Edward Mitchell, Blaise Mulhauser et Christophe Praz : un trio qui fait mouche !

Abeilles : colloque pour polliniser les savoirs

« Abeilles sous haute surveillance ». Titre un brin alarmiste, pour un colloque qui ne veut pas peindre le désespoir sur les ruchers. « Notre colloque des 20 et 21 juin entend montrer que le monde ne va pas s'arrêter de tourner d'un coup. Savez-vous ainsi que les bourdons sont bien meilleurs pollinisateurs que les abeilles pour les tomates et les poivrons ? », lance Blaise Mulhauser.

Explication : le pollen, dans ces cultures, est caché dans les fleurs, hors d'atteinte des abeilles. Les bourdons sont les seuls dont les battements d'ailes sont assez puissants pour secouer la plante et décoller ces pollens. Mais pas question de stopper trop vite l'alerte pollution et pesticides : « Il ne faudrait pas que les bourdons soient aussi décimés », constate Blaise Mulhauser.

Parmi les conférenciers, Jean-Marc Bonmatin (CNRS Orléans) et Luc Belzunces (INRA Avignon) spécialiste des effets des pesticides, ainsi que Denis Michez (Université de Mons) et Bernard Vaissière (INRA Avignon), spécialistes des abeilles sauvages. Une conférence exceptionnelle du Pr. Giurfa (Toulouse) présentera les capacités cognitives de l'abeille.

Blaise Mulhauser et l'équipe du Jardin botanique n'auraient jamais pu proposer seuls ce rendez-vous de haut vol. Il a fallu que professeurs et doctorants de l'UniNE, Christophe Praz en tête, fassent jouer leurs contacts pour réunir un tel plateau d'intervenants.

Arc jurassien : aperçu des musées partenaires

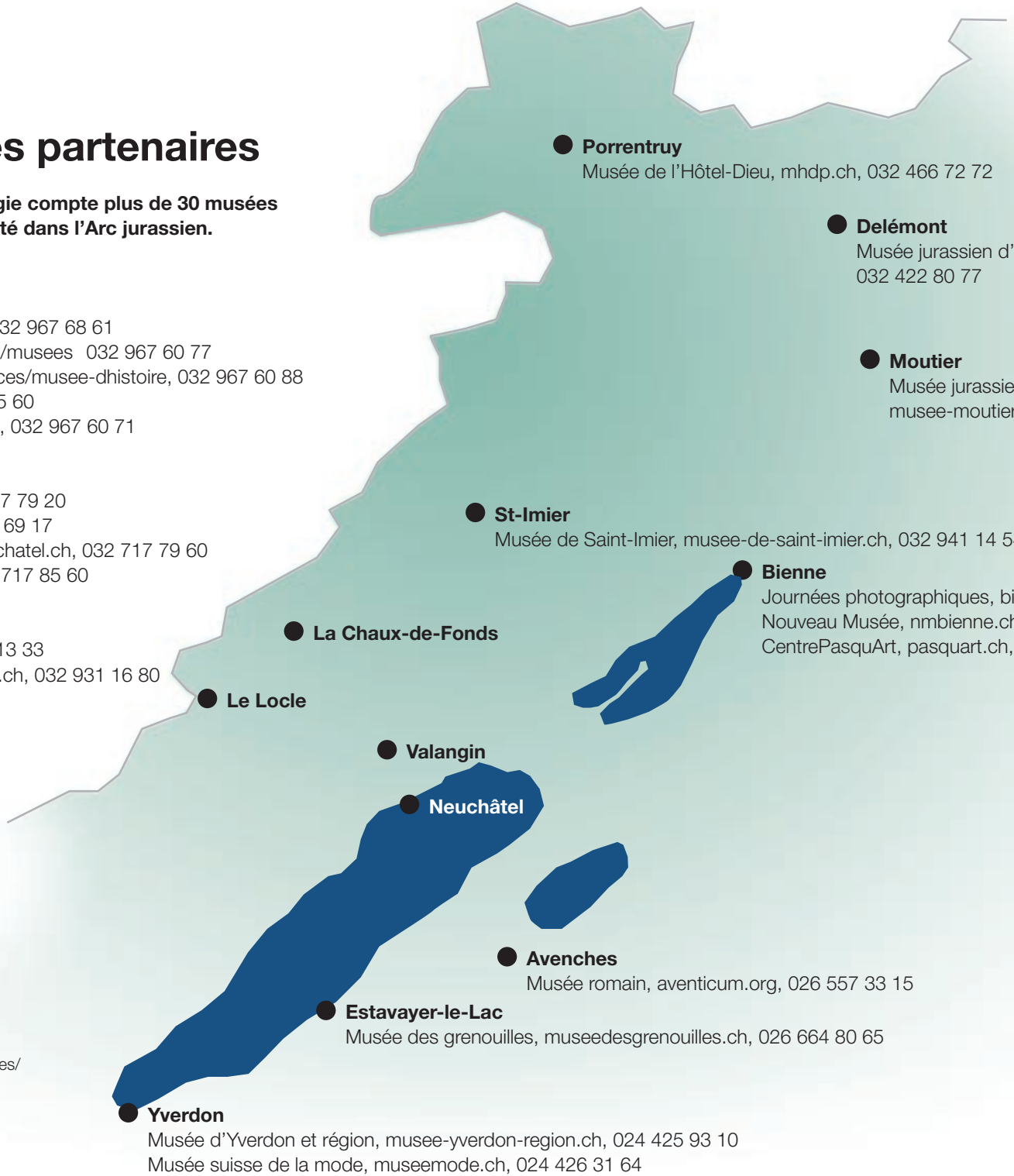
L'Institut d'histoire de l'art et muséologie compte plus de 30 musées partenaires en Suisse, dont une majorité dans l'Arc jurassien. Aperçu géo-muséographique.

La Chaux-de-Fonds
Musée international d'horlogerie, mih.ch, 032 967 68 61
Musée des beaux-arts, chaux-de-fonds.ch/musees 032 967 60 77
Musée d'histoire, chaux-de-fonds.ch/services/musee-dhistoire, 032 967 60 88
Musée paysan, cdf-mpa.ne.ch, 032 967 65 60
Musée d'histoire naturelle, cdf-mhnc.ne.ch, 032 967 60 71

Neuchâtel
Musée d'art et d'histoire, mahn.ch, 032 717 79 20
Laténium, Hauterive, latenium.ch, 032 889 69 17
Muséum d'histoire naturelle, museum-neuchatel.ch, 032 717 79 60
Musée d'ethnographie, www.men.ch, 032 717 85 60

Le Locle
Musée des beaux-arts, mbal.ch, 032 931 13 33
Musée du Château des Monts, mhl-monts.ch, 032 931 16 80
Moulins souterrains, Col-des-Roches

Valangin
Château et musée de Valangin,
chateau-de-valangin.ch, 032 857 23 83



En savoir plus :
www.museesbeju.ch/
http://www.juratourisme.ch/fr/decouvertes/musees/
www.jurabernois.ch/fr/decouvertes/musees.html

Les autres partenariats en Suisse...

Bâle
- Schweizerisches Architekturmuseum, Bâle

Winterthour
- Sammlung Oskar Reinhart,

Neuchâtel
- Institut d'Histoire de l'Université de Neuchâtel (SFM)
- Galerie C, Neuchâtel

Berne
- Kunstmuseum, Berne
- Musée Alpin Suisse, Berne

Le Locle
- Tissot SA, Le Locle

Avenches
- Musée romain

Fribourg
- Musée d'art et d'histoire
- Fri Art

Nyon/Prangins
- Château de Prangins, Musée national suisse
- Musée romain

Morges
- Musée Alexis Forel

Lausanne
- Musée de l'Elysée
- Musée historique de Lausanne
- Collection de l'Art Brut
- mudac
- IUHMSP
- Musée cantonal des Beaux-Arts
- Musée cantonal de zoologie
- ARCHIZOOM
- Fondation Claude Verdan – Musée de la main
- Musée d'art de Pully
- Musée romain de Lausanne-Vidy
- Foundation for the Exhibition of Photography

Vevey
- Fondation Oskar Kokoschka
- Musée suisse de l'Appareil photographique
- Musée Jenisch
- Musée Suisse du Jeu, La Tour-de-Peilz

Genève
- Société des Amis du Musée d'art et d'histoire
- Centre d'Art Contemporain
- Musée d'art et d'histoire
- Muséum d'histoire naturelle
- Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
- Musée d'ethnographie
- Bibliothèque de Genève
- Musée de Carouge
- Mamco
- Secteur des affaires culturelles des Hôpitaux Universitaires de Genève
- Studio Sandra Recio

Sion
- Musée d'Histoire du Valais
- Musée d'Art du Valais

Veyras
- Musée C. C. Olsommer

Lugano
- Museo delle Culture

... et dans le reste du monde

Cambridge, Etats-Unis
- Fogg Museum, Harvard Art Museum

Edimbourg, Royaume-Uni
- The National Trust for Scotland

Bruxelles, Belgique
- Palais des Beaux-Arts
- art)&(marges musée
- Musée Juif de Belgique
- Musée des Instruments de Musique
- Musées royaux des Beaux-Arts
- Musée du Cinquantenaire

Luxembourg, Luxembourg
- MUDAM

Paris
- Hôpitaux de Paris, France
- Musée de l'Assistance Publique,
- Les Arts décoratifs
- Fondation Henri Cartier-Bresson
- Musée Rodin

Italie
- Centro Nazionale di Fotografia, Padoue
- Gabinetto Disegni e Stampe degli Uffizi, Florence

www.facebook.com/NuitDesMuseesNeuchatelois2013

Edward Mitchell, aux racines du savoir

Grandeur nature. Le Jardin botanique est tout à la fois « ma salle de cours préférée et un indispensable laboratoire ». Edward Mitchell, professeur à la Faculté des sciences (Laboratoire de biologie du sol) et co-directeur de l'Institution du Vallon de l'Ermitage, est un ardent défenseur de ce musée vivant. Il en explique ici les multiples intérêts, ainsi que le projet européen « Climpeat ».

« Cinq à dix projets scientifiques sont en cours ici. Climpeat, conduit notamment avec des chercheurs polonais, dans le cadre du milliard européen de cohésion[1], est le plus spectaculaire. Il s'agit de 45 colonnes de tourbe sur lesquelles poussent des sphaignes (mousses caractéristiques, moteur de la production de tourbe), plongées dans des bacs dont le niveau d'eau varie. Les réponses de ces « mini-tourbières » (communautés microbiennes, décomposition, etc.) vont aider à anticiper les impacts des changements climatiques et du niveau de la nappe », résume Edward Mitchell.

« L'implication du service technique de la Faculté des sciences est vital pour concevoir les systèmes de régulation et construire les dispositifs. Tous ces gens sont mobilisés pour assurer l'arrosage, surveiller l'état des microcosmes, faire les relevés de mesures. Sans les infrastructures du Jardin et le concours aussi des apprentis horticulteurs, ce projet serait impossible à Neuchâtel. » Il pourra être observé le 18 mai lors de la Nuit des musées.

L'UniNE, qui a pour mission principale l'enseignement et la recherche, possède de précieuses collections scientifiques, « comme son herbier et divers objets et spécimens de l'époque de Louis Agassiz », note Edward Mitchell. Le Musée d'histoire naturelle doit de son coté préparer des expositions et gérer les collections. Celles-ci ne sont toutefois pas assez valorisées et trop peu utilisées pour la recherche. Il convient d'intensifier encore les collaborations Uni – musées », lance Mitchell, en avançant l'exemple de la numérisation de l'herbier suisse (voir encadré), « opération qui nous ouvre sur l'extérieur et renforce nos liens avec la société, deux rôles fondamentaux de l'Université. »

Serre tropicale, rocailles, zones naturelles inscrites à l'inventaire fédéral des prairies et pâturages secs (PPS), verger de vieilles variétés : le jardin est une salle de cours géante qui n'a rien de virtuel. Le cours de floristique avancée s'y déroule, ainsi que nombre de travaux de bachelor, master et doctorat. Les étudiants en pédologie viennent aussi étudier les différents sols du Vallon.

« La diversité de ses milieux et de ses collections font du musée vivant qu'est le Jardin botanique un site d'exception. Bien sûr, entretien et soins des collections coûtent. Mais le jeu en vaut la chandelle. »

Le futur parc périurbain en projet permettrait d'augmenter encore la valeur de ce « musée laboratoire ». « Par exemple, l'étude du gradient altitudinal (climatique) le long de la côte de Chaumont, combinée au suivi de carrés permanents permettra de documenter l'évolution des milieux en réponse aux changements climatiques. Verra-t-on bientôt des chênaies au somment de Chaumont ? »

(1) Le fonds de cohésion de l'Union européenne soutient des projets dans le domaine de l'environnement et des transports, par exemple comme ici avec Climpeat, en Pologne.

« Concentration unique de connaissances sur la biodiversité »

Après le Pôle national survie des plantes (NCCR) qui a achevé en décembre son cycle de 12 ans, l'UniNE a soumis en février, avec des chercheurs de Berne, Lausanne, Zurich et Genève, un nouveau projet de pôle national sur la biodiversité. « Les chercheurs de l'UniNE y seraient responsables de l'étude de la biodiversité des sols et des protistes, encore très méconnus ».

« Nous avons ici une concentration unique de compétences en matière de biodiversité », salue Edward Mitchell. Un nouveau bachelor ès sciences en systèmes naturels sera d'ailleurs proposé en première romande dès septembre. Original et apprécié, et qui aborde les aspects sociologiques et ethnologiques de la relation entre l'homme et son environnement, il complétera les masters en biologie et ethnologie. « L'UniNe, se réjouit le biologiste, est en excellente position pour être un acteur central de la recherche et de la formation dans le domaine de l'environnement naturel. ». Et de la muséographie de la planète, à toutes les échelles.

Herbier : une numérisation qui mousse !

Jason Grant, responsable de l'herbier et Charles Andrès, maître-assistant en biologie et président de Wikimédia CH qui a financé l'opération, ont orchestré la numérisation de 70'000 premières planches de l'herbier de l'UniNE. Une demande pour poursuivre cette action a été déposée à la Loterie romande.

« Le projet pilote de 3 mois pour créer une base de données des échantillons suisses a eu un tel succès, indique Jason Grant, que nous avons demandé l'engagement d'un collaborateur scientifique. Notre herbier est truffé d'échantillons d'importance culturelle et scientifique, au plan suisse, mais aussi mondial.

Une exposition de ces échantillons aura lieu le samedi 18 mai au Jardin botanique dans le cadre de "Show us your collections": http://www.swissplantscienceweb.ch/plantday13/. Cinq volontaires de l'Association des amis du Jardin botanique de l'Ermitage collent actuellement les échantillons sur du papier de qualité archivage.

Jason Grant, conservateur des herbiers de l'Université de Neuchâtel

Jeux d'argent :
une expo où tout le monde gagne

Au Musée d'art et d'histoire, la prochaine réalisation qui implique des étudiants en master en études muséales est en plein chantier. « Argent, jeux, enjeux » à découvrir dès le 13 décembre, ambitionne d'explorer les rapports de l'homme avec l'argent, ainsi que le boom des loteries ou du poker, en écho à la nouvelle loi sur les loteries et paris de mars 2012 et à l'implantation d'un casino à Neuchâtel. Trois étudiants planchent sur la problématique. Interview de Gilles Perret, en charge du cabinet de numismatique du (MAHN), qui décrypte ce partenariat où… tout le monde est gagnant.

Qu'est-ce qui a changé depuis la création du master ?
Gilles Perret : Son introduction a renforcé et dynamisé les collaborations entre l'Université et le MAHN. La nouvelle organisation intègre une pratique professionnelle (projet muséal en 1re année, stage de longue durée en 2e). Cela a structuré et canalisé les forces vives que représentent les étudiants impliqués pour les musées . En retour, nous leur offrons de découvrir la vie du musée.

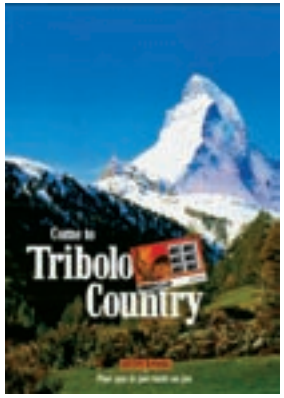
Qu'apportent les étudiants à votre projet ?
Ils amènent bien sûr des forces de travail. Les stagiaires, employés pour des périodes de six mois, intègrent notre équipe, et travaillent à notre manière mais en avançant leurs idées. De plus, les étudiants en muséologie ont suivi une première formation dans des disciplines très variées, par exemple la sociologie. Les archéologues que nous sommes apprenons beaucoup de leurs différents regards sur nos objets et nos thèmes d'exposition.

Les autres interactions ?
Il y a, par exemple, le cours de Caroline Junier, conservatrice au MAHN, sur la face cachée de l'institution, dont trois demi-journées se déroulent au musée. Un cours d'introduction à la numismatique pour les étudiants en archéologie est aussi donné au MAHN, par Nathalie Wolfe. On peut citer aussi un cours public d'histoire de l'art donné en duo par des professeurs de l'Université et des gens du MAHN. Et enfin, des stages courts de trois semaines, qui eux exigent de notre part un gros investissement en temps pour la formation et le suivi des étudiants.

La genèse de « Argent, jeux, enjeux »…
En 2012, sous la supervision du Professeur Griener, une première équipe d'étudiants s'est attaquée à la collection de la Loterie romande au Musée suisse du jeu (La Tour-de-Peilz). Deux d'entre eux suivaient le bachelor en archéologie, deux autres venaient de la muséologie. Ils ont fourni un énorme travail. Leur étude comparative a défini des groupes d'objets, dont certains vont être gardés tels quels pour l'exposition. Pour aller au bout de la démarche, ce sont aussi eux qui vont rédiger les textes correspondants. Cette confrontation finale au public est aussi un plus.

Et cette année ?
Avec trois nouveaux étudiants, nous finalisons l'exposition, qui compte notamment comme partenaires le Casino de Neuchâtel et le Centre du jeu excessif à Lausanne. Notre pari est de plonger dans l'univers des jeux d'argent pour débattre aussi des thèmes qui fâchent, en envisageant les points de vue des protagonistes que sont les joueurs, les opérateurs et l'Etat législateur qui doit protéger les premiers, tout en ponctionnant sa part sur les gains des seconds. Muséographier de tels aspects techniques est l'un des défis à relever.

Qu'apportent les échanges avec le professeur qui accompagne le projet muséal ?
Ils nous permettent de prendre du recul, de porter un nouveau regard sur notre pratique. On est souvent loin de la théorie de nos débuts… Suivre la contextualisation que le professeur opère pour les étudiants est pour nous une sorte de formation continue et nous incite à nous poser à nouveau des questions essentielles.



Jackpot à idées

Les séances de travail, au Musée ont des airs de « jackpot à idées » ! Ce jour-là, l'équipe réfléchit à une affiche qui lierait jeux d'argent et tourisme. L'affiche « Tribolo country » de la Loterie romande est évoquée. Une autre, datant de 1939 et de la loterie française, est aussi pré-sélectionnée.

A la demande de Gilles Perret, le Professeur Pierre Alain Mariaux livre une clé de lecture. « Ce chanceux qui brandit un ticket gagnant en sautant par-dessus les montagnes s'affranchit des limites. Il symbolise la liberté. C'est peut-être l'une des premières occurrences du mot tourisme dans son sens actuel. Il faudrait consulter les dictionnaires de l'époque… ». (il faut une illustration de cette affiche sinon le texte n'a pas de sens) Sitôt dit, sitôt fait : Célia saisit un énorme dico de 1933. Définition d'alors pour « tourisme » : ensemble des principes qui règlent les voyages d'agrément. « L'idée du tourisme désignant la découverte du monde n'est venue que plus tard », souligne le professeur. La réflexion s'interrompt là. L'affiche idéale reste à trouver. Le casino de Montreux va être approché. « Si on ne la trouve pas, on la fabriquera », lance Pierre Alain Mariaux. « C'est ce qu'on voulait entendre », ironise Gilles Perret.

Affiche à découvrir pour le 13 décembre. Et au final, ce sont les visiteurs qui diront s'ils sont – aussi - gagnants.

« Exercice grandeur nature, formidable apprentissage, sur un thème captivant. Et nous, on a tout à gagner dans cette pratique du jeu muséal ! » **Benoît Boretti**

« C'est vital pour le musée. Il y a bien sûr la force de travail des étudiants. Et les échanges avec Pierre Alain Mariaux et Mélissa Rérat, qui sont hyper-stimulants. » **Nathalie Wolfe, commissaire du volet Etat dans l'expo « Argent, jeux, enjeux »**

« Cette aventure muséale constitue un défi des plus amusants. Et des plus stimulants, puisque c'est pour de vrai ! »
Camila Vidal

« Finis les exercices juste pour nous. La pression est là. Mais c'est magique de sortir de la théorie, de voir nos idées devenir des maquettes. Et surtout être exposées ! »
Célia Schiess

Home sweet home : Les étudiants en ethno dans la fosse

Dans le cadre des travaux pratiques d'ethnomuséographie, les étudiants en master montent depuis 1998 des expositions temporaires dans la « fosse » du MEN. Cette année, pour investir cet octogone en force, Bernard Knodel orchestre le travail d'une équipe de cinq étudiants et stagiaires. Ils découvrent et assument le processus de construction d'un discours muséographique, de l'élaboration de la thématique à l'allocution de vernissage, en passant par la recherche de sponsors, la scénographie et le choix des objets. UniNEws s'est invité à l'une de leurs séances préparatoires. Edifiant. Stimulant. Passionnant.

10h00 ce lundi matin. Salle de séminaire de l'Institut d'ethnologie. Bernard Knodel et son équipe font le point, à J-95 du vernissage. Leur exposition *Home sweet home* va articuler sa réflexion autour des 120 portraits d'étrangers établis à Neuchâtel, réalisés par la journaliste Valérie Kernen pour le projet *Vivre ici en venant d'ailleurs.* L'exposition s'insère d'ailleurs dans le cadre des manifestations de Neuchàtoi 2013.

Cette matinée-là est consacrée à une réflexion sur les objets pivots qui mettront en perspective les thématiques. May est à la recherche d'une cabine téléphonique. Audrey cherche un lit matrimonial. Qui sera sans doute coupé en deux… « Le fabriquant de meuble contacté pour nous le fournir demande ce qu'il aura en retour ». « De la visibilité », résume Bernard Knodel. Diego, lui, est sur la piste d'un charriot à bagages. Roman a déjà trouvé la pointeuse pour évoquer le monde du travail. Il y aura aussi un lave-linge.

L'envie de départ de reproduire un studio de télévision a fini, avec tant d'autres, dans le cimetière à idées. L'équipe est revenue à un concept plus simple, articulé autour de six problématiques récurrentes dans les témoignages : départ et voyage, famille et couple, profession, langues et communication, apparence et modes vestimentaires et enfin traditions et croyances.

Des objets pivots du quotidien accrocheront le discours. Des citations tirées des témoignages de migrants seront placardées sur les murs de l'octogone où, en résonnance, seront aussi présentés des artefacts sélectionnés dans les collections du musée.

Evoquer la Suissitude, l'altérité extrême, exposer des produits pour dépigmenter la peau… Mais quel objet, tiré des collections du MEN, évoquera le mieux la problématique de l'apparence ? Une coiffe d'Amérique du Sud en plumes tient la corde. Ou alors un collier en dents de félins. Et en contrepoint, un jeans. Ou un vêtement folklorique bien de chez nous. « Emprunt possible auprès du Musée gruérien », glisse Bernard. « Passons plutôt par le Musée d'Art de Neuchâtel ! », avance May. « Ils ont des collections de textiles et la proximité pourrait accélérer l'obtention d'un prêt ».

Pourquoi pas un rare devanteau en estomac de girafe tanné, qui interpelle toujours le public ? Un objet fort, mais qui présente des taches de moisissures... « Attention à ne pas brouiller le discours, avec la dimension propreté/saleté », met en garde Bernard Knodel.

Et le mentor de souligner : « Faire ces choix d'objets, c'est l'étape cruciale par rapport au discours que l'on tiendra pour montrer la complexité des thématiques que l'on aborde. » Peut-être que le visiteur lui-même se dira « Ah oui, moi aussi j'arrive ici avec mes préjugés et mes idées préconçues ».

Trier les treize pages de citations sélectionnées à ce stade, choisir des parties des portraits photographiques de *Vivre ici en venant d'ailleurs*, ajouter des illustrations sonores tirées des interviews audio, composer le texte d'introduction (chacun rédigera sa version, Bernard Knodel fera la synthèse), chercher des ancrages « actu », avec des événements ou des questions qui font débat dans les médias : pas de doute, il reste du pain sur la planche.

La deadline pour le choix définitif des objets court au 22 mai. L'équipe se répartit les tâches, dont la présentation qu'elle va assurer auprès des étudiants du cours de bachelor « introduction à l'ethnomuséologie », pour promouvoir ces travaux pratiques.

11h45. Au sortir de cette intense séance, l'observateur est saisi d'impatience à l'idée de descendre lui aussi dans la fosse, pour y découvrir *Home sweet home.* Vivement l'inauguration et la fête multiculturelle du 23 juin !

En savoir plus :
www2.unine.ch/ethno/page-23388.html

HORS-CHAMPS
HORS-CHAMPS
HORS-CHAMPS

Entre complémentarité et discours spécifiques, *le regard d'un conservateur*

La relation intime que le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) entretient avec l'Institut d'ethnologie de l'Université constitue une réelle chance pour les deux institutions. Vécue au quotidien par le partage du même espace, elle est régulièrement nourrie par des projets liant enseignement, recherche et expositions. Ce lien privilégié avec l'Université a été conforté au cours du temps par des partenariats fructueux avec la plupart des disciplines des lettres et sciences humaines et plusieurs disciplines apparemment plus éloignées. Il est en quelque sorte validé aujourd'hui par la mise en place à Neuchâtel d'un master en études muséales.

Une caractéristique majeure des expositions du MEN consiste à lier l'approche d'une thématique transversale, faisant intervenir l'ici et l'ailleurs et pratiquant le mélange des genres, à la scénarisation et à la mise en espace d'un discours immersif impliquant un autre mode d'appropriation des savoirs que ne le propose la thèse ou la leçon.

Plus proche de la pratique théâtrale que de l'enseignement académique, ce type de représentation vise moins à transmettre des connaissances à travers une démarche pédagogique qu'à stimuler ou déclencher une envie d'en savoir plus à partir de l'exposé d'un point de vue critique. Dans ce cadre, l'exposition n'est pas à considérer comme un médium neutre participant à la transmission d'un contenu scientifique mais comme une démarche de rencontre, d'interrogation et de mise en question à partir d'une subjectivité affirmée: celle des chercheurs et des plasticiens qui ont développé le discours et l'ont mis en espace.

Ainsi, le type de recherches susceptibles d'être menées durant la préparation d'une exposition se distingue-t-il des terrains ethnographiques classiques par le fait qu'elles se déroulent nécessairement sur des durées bien plus courtes (microterrains), les chercheurs étant généralement confrontés à la nécessité de conclure là où une enquête classique atteindrait à peine son rythme de croisière. Mais, encore une fois, la mission muséale est davantage liée à un principe d'éveil et de mise en perspectives, afin de provoquer un débat, qu'à une volonté de faire le tour du problème et de l'explorer dans tous ses détails.

Ce point me semble fondamental dans la prise en compte de la complémentarité des musées et des universités, dans la mesure où ces deux instances ne parlent pas le même langage tout en partageant largement les mêmes préoccupations théoriques. Les nouvelles exigences auxquelles les institutions muséales doivent répondre dans le domaine de l'exposition et de la performance, au-delà de leurs missions plus classiques de recherche et de gestion des collections, les mènent du reste sur un autre terrain que celui des institutions académiques et les poussent à développer d'autres outils de mise en forme et en valeur des problématiques qu'elles abordent.

J'ai par ailleurs conservé de mes années de formation la certitude qu'il est aussi important de réfléchir à la manière dont on dit les choses qu'aux contenus transmis et que les systèmes de représentation ne sont jamais neutres. Dans cette optique, chaque exposition, y compris celles que nous mettons en scène sur un espace limité avec les étudiants du cours d'ethnomuséographie, est prétexte à une réflexion approfondie sur la manière de dire et nous amène à revoir et rediscuter les principes sur lesquels nous fondons notre démarche expographique.

Marc-Olivier Gonseth
Conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel

En savoir plus :
www.men.ch

L'étranger à l'affiche : une expo à la rue !

Retracer la place des étrangers dans les affiches suisses de 1918 à 2010. C'est le thème d'une exposition… à la rue. Ou plutôt en place - Place du 12 septembre - dès le 26 avril. Ce projet muséographique urbain présentant des affiches venues de tout le pays a été initié par Christelle Maire, doctorante et collaboratrice scientifique au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, et Francesco Garufo, assistant post-doctorant à l'Institut d'histoire. Pour sa dimension muséale, ils ont réuni dans un comité scientifique des spécialistes comme Pierre Alain Mariaux et Marc-Olivier Gonseth.

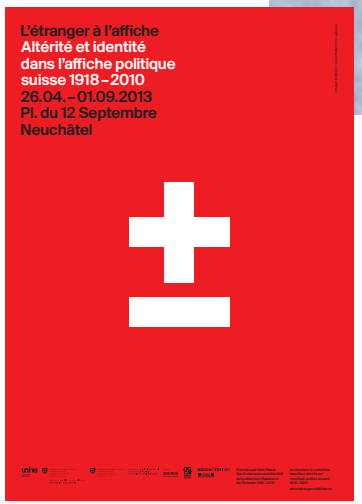
« L'idée d'exposer ces affiches dans leur espace « naturel », leur lieu initial de présentation, à savoir la rue, s'est rapidement imposée », explique Francesco Garufo. Les 54 affiches retenues ont été reproduites sur des bâches. « Elles permettent d'examiner la relation entre identité et altérité, à travers quatre thèmes : l'ouverture et la fermeture face à l'étranger, les questions économiques et démographiques, la diversité culturelle et enfin les droits humains. »

Mais les étrangers sur les affiches, n'est-ce pas une spécialité de l'UDC ? La remarque est souvent revenue aux deux concepteurs de l'exposition. Qui corrigent cette idée reçue. « La présence des étrangers sur des affiches remonte à plus d'un siècle. La « question étrangère » a vu le jour en 1880 en Suisse, avec une première votation en 1893. » Soit 77 ans avant l'initiative Schwarzenbach de 1970. « Et que l'on évoque les étrangers positivement ou négativement, les stéréotypes sont toujours les mêmes ». Cheveux noirs, moustache et teint mat, omniprésence de la couleur rouge, symboles helvétiques (armailli, croix blanche, montagnes) et symboles culinaires (spaghettis, Chianti, fondue…) : des formes de représentations souvent communes aux différents bords politiques.

Une expo qui démontre que, depuis un siècle, les étrangers participent pleinement, dans un jeu de réciprocité se fondant sur l'altérité, à la définition de l'identité helvétique.

Et c'est un autre jeu de réciprocité, autour de leurs savoir-faire, qui voit des gens de l'Université s'allier aux gens des musées dans cette opération muséographique qui investit l'espace public. Et qui s'entoure d'une médiation, avec un programme d'accompagnement qui culminera le 30 août avec un colloque international.

Celestino Piatti. 1970. « Wir brauchen diese Menschen... und sie brauchen uns». Zürich: Karl Schwegler AG.– (Plakatsammlung der Schule für Gestaltung Basel).



Nuit et Journées des musées en un coup d'oeil !

NUIT DES MUSÉES DU 18 MAI
Créée en 1977 par le Conseil international des musées (ICOM), la nuit des musées a réuni 32'000 musées dans 129 pays en 2012. Les musées de l'Arc jurassien et d'ailleurs y participent. Aperçu.

Centre Dürrenmatt - Neuchâtel
Vernissage du livre d'Augustin Rebetez, film « A la poursuite de Diamond Jo » du collectif Cowboy noir et concert surprise à 22h. Dimanche 19, brunch sur la terrasse et lectures.
www.cdn.ch

Jardin botanique - Neuchâtel
Contes et histoires d'abeilles, observation d'insectes, marché des plantes vivaces, rucher remis à neuf et exposition « Fleurs d'abeilles ».
www2.unine.ch/jardin ou www.jbneuchatel.ch/

Laténium, parc et musée d'archéologie - Hauterive
Nuit pharaonique : musique, contes, fleurs et nourriture, dessins sur papyrus, et essences des tombeaux égyptiens. 21h30 Happening funéraire avec Anubis et une momie.
www.latenium.ch /

Moulins souterrains – Col-des-Roches
Visite théâtrale de la grotte : « Andersen, des moulins, des contes et un triton ! », 5 comédiens, pour ce conte inédit en français. Dès 10h, film « La petite vendeuse d'allumettes » , de A. Neury, 1950, La Chaux-de-Fonds.
www.lesmoulins.ch

Musée militaire - Colombier
Le Château à la lueur d'une lanterne militaire. Concours de dessins pour les enfants, et le dimanche 19 mai visite des jardins romains et de l'espace gallo-romain.
www.chateau-de-colombier-ne.ch/Musee_militaire

Musée d'histoire naturelle La Chaux-de-Fonds
Juste avant le déménagement, incroyables trésors des collections.
www.mhnc.ch

Musée paysan et artisanal La Chaux-de-Fonds
Symphonie du bois: chemin des cinq sens autour du bois, éclairages à l'ancienne (lampes à huile, etc.), ateliers pour enfants, découverte d'instruments en bois et mini-concerts.
cdf-mpa.ne.ch

Musée international d'horlogerie La Chaux-de-Fonds
Conférence de Roger Smith - *James Cox and the "sing-song" trade : clock exports to China in the 18th century* (cycle de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'UniNE). Chasse au trésor et atelier clepsydre.
www.mih.ch

Musée d'horlogerie Château des Monts - Le Locle
Démonstration de dentellières. « Dentelles au fil du Temps », dès le 1er mai pour les 30 ans des Dentellières du Locle.
www.mhl-monts.ch

Musée des beaux-arts - La Chaux-de-Fonds
« C'est de l'art ! Oui mais pourquoi ? », Atelier pour enfants « La vache qui rit… dans la nuit !» et performance vidéo-poético-rock'n roll. Quart d'art : l'histoire d'un tableau en 15 minutes. www.chaux-de-fonds.ch/musees/mba

Musée d'art et d'histoire – Neuchâtel
Voyage vers l'Est et la Prusse: impression d'étoffes, visites éclair, automates Jaquet-Droz, voyage vers l'Est en peinture et musique (groupeTheopania), escrime artistique (ArtSEN) et Groupe de théâtre antique UniNE.
http://www.mahn.ch/

Musée d'ethnographie - Neuchâtel
Sur fond de Grand Nord: Contes et films pour petits et grands. A 18h30, débat de L'AnthropoCafé avec L. Gervereau, Ph. Geslin et Ch. Lutz: Les Images ont-elles leur mot à dire ? www.men.ch

Muséum d'histoire naturelle - Neuchâtel
Nuit au sommet: mur de grimpe et descente en rappel du musée (ateliers Club alpin suisse)! Conférence de Charlie Buffet («Pionnier du K2»), concerts rock. Dimanche, film « Un refuge » 15h: conférence de J. Troillet.
www.museum-neuchatel.ch

Musée d'histoire et médailler - La Chaux-de-Fonds
En travaux de restructuration
www.chaux-de-fonds.ch/musees/mh

JOURNÉES DES MUSÉES
12 mai - Montagnes
Moulins souterrains du Col-des-Roches, Musée d'horlogerie des Monts au Locle, MBA, MHNC, MIH et Musée paysan et artisanal à La Chaux-de-Fonds.
19 mai - Littoral
MEN, Laténium, MAHN, MHN, Jardin botanique, Musée militaire de Colombier.

Aperçu des rendez-vous de 2013

Sa Majesté en Suisse, Neuchâtel et ses princes prussiens
21 avril-6 oct.
Musée d'art et d'histoire, objets provenant de plus de 40 collections

L'étranger à l'affiche : altérité et identité dans l'affiche politique suisse (1918-2010)
26 avril & 6 septembre
Exposition muséographique dans l'espace public, Place du 12 septembre, Neuchâtel, dès le 6 sept.
à La Chaux-de-Fonds, puis à Berne en 2014. Colloque international le 30 août.

Fleurs d'abeilles
11 mai
Exposition muséographique en plein air, Jardin botanique de Neuchâtel (fin le 17 nov.)

Journée des musées (I)
12 mai
Dans les musées des Montagnes neuchâteloises

Nuit des musées
19 mai
Dans les musées de la région et d'Europe
www.facebook.com/NuitDesMuseesNeuchatelois2013

Journée des musées (II)
20 mai
Dans les musées du Littoral neuchâtelois

« Abeilles sous haute surveillance »
20-22 juin
Colloque au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel.
Film de Markus Imhoof « More than honey » et table ronde samedi 22 juin à 9h30

Home sweet home
23 juin
Inauguration au Musée d'ethnographie de l'exposition des étudiants en ethnomuséographie
avec grande fête multiculturelle

Argent, jeux, enjeux
13 déc.
Inauguration au Musée d'art et d'histoire de l'exposition des étudiants en master d'études muséales

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel, Faubourg du Lac 5a, 2000 Neuchâtel, Tél. 032 718 10 40, service.communication@unine.ch, www.unine.ch
Impressum: Service de presse et communication de l'Université de Neuchâtel; Rédaction: Giovanni Sammali;
Photos: Anita Schlaefli sauf: p.13 Pierre-Willam Henry; p.7 Sandro Campardo; p.21 Alain Germond
Layout: Leitmotiv; Impression sur papier recyclé FSC: IJC

Une exposition pour découvrir la genèse de la pratique touristique. Sa commissaire, Rossella Baldi, doctorante à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'UniNE, a reçu le 6 avril 2013 le Prix Lazzaro Spallanzani !